

“ naissances et ce qui est bien plus important, à discipliner et à régler  
 “ notre esprit, à fortifier notre intelligence, et à lui faire acquérir ces  
 “ habitudes de travail, cette puissance de perception et d'analyse qui leur  
 “ permettront de lutter contre les difficultés et les obstacles de toute na-  
 “ ture, de résoudre tous les problèmes, et de tirer profit de toutes les cir-  
 “ constances favorables que peuvent offrir les divers hasards de la vie et  
 “ de la fortune.”

Grâces vous soient rendues, Excellence, pour ces sages avis ; ce jour est celui de vos bienfaits, mais tous ceux qui suivront seront consacrés aux vœux que formera notre reconnaissance pour votre bonheur et celui de votre noble famille.

Collège de Montréal, 24 janvier 1873.

Le jeune M. Monk lut une adresse en anglais.

Son Excellence répondit en ces termes :

*Aux élèves du Collège et du Grand Séminaire de Montréal.*

MES JEUNES AMIS,

Je puis difficilement vous exprimer comme je le voudrais l'émotion que me cause votre réception chaleureuse et spontanée que vous faites à la Comtesse de Dufferin et à moi-même.

Dans l'adresse qui vient de m'être lue, vous avez employé les paroles mêmes dont je me suis servi dans une autre occasion du même genre. C'est vraiment flatteur et encourageant pour moi de voir que ce que j'ai pu dire alors ait été remarqué et approuvé, surtout parce que j'y trouve la preuve que vous appréciez mon désir de m'associer à ceux qui, comme vous, n'ont pas encore entrepris, avec leurs seules ressources, le combat de la vie et de vous encourager tant dans vos études actuelles que dans vos efforts et vos aspirations futures.

Il a été accordé à chacun de vous certains talents auxquels il est de votre devoir de donner toute l'extension possible. C'est sous la sage et habile direction de savants ecclésiastiques que ces talents se développent, et je vous exhorte chaleureusement à ne perdre aucune occasion de profiter des avantages qui vous environnent ; car soyez sûrs que tous les efforts que vous faites pour vous perfectionner, vous vaudront le centuple dans l'autre vie.

Après avoir lu sa réponse, Lord Dufferin fit quelques réflexions sur l'éducation et s'exprima avec une rare facilité d'expression. Il ne nous est pas donné d'entendre souvent un orateur manier l'anglais avec autant d'habitude et de science. La phrase arrive toujours correcte et revêt sa pensée d'une forme aussi élégante que précise. Jamais il n'hésite, on croirait préparé à l'avance ce qui n'est qu'une improvisation. Il était près de six heures lorsque Lord Dufferin prit congé des messieurs de Saint-Sulpice, en sorte qu'il avait consacré toute l'après-midi à visiter le couvent et le collège. A coup sûr ça été une après-midi bien remplie.

(A continuer.)